

Leçons
sur la langue française
— Léo Scheer
688 p., 25,00 €

Ce livre sort du cadre que l'on pourrait supposer inhérent à son titre et c'est tant mieux. Si Guyotat ne manque pas de refaire le parcours de notre langue et surtout nous la donne à lire (et à entendre initialement) il va au-delà de ce projet. Découvrir ou redécouvrir des textes et des auteurs qui jouèrent un rôle déterminant dans cette histoire de la langue est précieux.

Mais l'intérêt majeur du livre c'est qu'il n'est pas l'ouvrage d'un chercheur mais d'un artiste. Guyotat insiste là-dessus et il a raison. À travers l'objectivité des faits de langue, longuement cités, nous lisons aussi ce qui est constitutif de l'œuvre de Guyotat singulièrement. Ces choix sont là éclairants. Chaque écrivain a sa « bibliothèque imaginaire » et il nous ouvre la sienne. C'est sa première sortie (heureuse !) du cadre sans spoliation du but annoncé.

Autre point important : les différentes digressions. Elles servent parfois à souligner ce lien subjectif, ce lien de créateur et non d'observateur, mais elles permettent aussi la seconde sortie du cadre : le souci de contextualiser. Guyotat met en perspective d'autres cultures contemporaines à la formation de notre langue, il quitte la sphère occidentale pour nous montrer ce qui s'écrit (se pense) en Chine, au Moyen-Orient, etc. et nous parle des arts en général. Cela enrichit considérablement le propos comme les sauts chronologiques. Il nous montre aussi l'histoire de l'Europe en ses bouleversements politiques, religieux et scientifiques (montrant leur genèse) et leurs liens avec la langue qui se construit, il expose l'importance du Catholicisme et de la Réforme, de la guerre de Cent ans, de Copernic ou de la fixation imposée par Richelieu à la langue. Là encore la vision s'élargit, c'est l'Europe que nous voyons vivre afin que la spécificité de la France soit exposée. Comment la langue en sa liberté se fixe (pour des raisons politiques) et comment s'organise à nouveau la liberté consubstantielle à la création littéraire qui se perpétue.

Note de la rédaction :

Il est regrettable qu'à la première page de la première leçon l'auteur indique que Giordano Bruno est mort brûlé à Venise alors que chacun sait que son supplice a eu lieu Campo de' Fiori à Rome.